

## 120. Le Notre Père.

Dans la tradition biblique, « Abba » est la forme araméenne du mot hébreu pour « Père » (« ab »), une forme ayant un caractère d'insistance ; et dans l'usage de ce mot qui est fait dans le langage juif, il peut aussi être employé pour « mon Père » ou « notre Père ». À l'origine, c'était un mot de balbutiement tel qu'il pouvait déjà sortir de la bouche des petits enfants, et qui exprime une confiance sans limite ; plus tard il a aussi été utilisé par des enfants adultes et comme formule respectueuse à l'égard d'hommes âgés. Abba Père se réfère à une coutume orientale, du temps de la Bible, concernant l'adoption d'un enfant. Tant que les documents d'adoption n'étaient ni signés ni scellés, l'enfant considérait cet homme comme un père. Il n'avait pas le droit de l'appeler Abba, qui signifie « mon ».

Dès lors que les documents étaient signés, enregistrés et scellés, le tuteur présentait l'enfant à son père adoptif, et pour la première fois l'enfant pouvait dire « Abba père » ! Tandis que le père l'embrassait, l'enfant criait : « Mon père ! Il n'est plus un père mais mon père. »

Jésus nous propose en somme un lien d'adoption avec le Très-Haut...

### « QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ

Nous avons là l'exemple même d'une expression qui traduite littéralement nous est inintelligible. Pour la comprendre, il faut rappeler que la mentalité antique établit un lien très fort, presque une identité, entre le nom qu'on porte et la personne qu'on est ; dans cette perspective, je n'ai pas un nom, je suis mon nom. Des expressions comme le Très haut, l'Éternel, le Seigneur sont des manières de parler de Dieu, mais pas son ou ses noms. Le nom de Dieu c'est autre chose et bien plus, à savoir son être lui-même, sa présence et sa réalité qui se manifestent dans notre monde.

La TOB formule cette demande ainsi : « fais connaître à tous qui tu es ». « Qui tu es » traduit « ton nom » ce qui s'accorde bien avec la compréhension antique de ce que représente le nom. « Soit sanctifié » est rendu par « connaître », ce qui me paraît bien mais insuffisant. En effet, sanctifier le nom de Dieu veut dire à la fois le connaître et le respecter. D'abord, le connaître ou le reconnaître tel qu'il est, ne pas se méprendre ou se tromper sur lui, ne pas en avoir une image fautive. Des philosophes critiquent et rejettent une conception de Dieu qui n'a pas grand rapport avec le Dieu biblique, qui en diffère profondément. Ils ont une notion de Dieu qui ne correspond pas à celui qu'on rencontre dans la foi. Je ne mets pas en doute leur honnêteté et leur sincérité intellectuelles ; il n'en demeure pas moins qu'ils ne connaissent ou ne reconnaissent pas Dieu pour ce qu'il est et que leurs écrits le diffament en le faisant passer pour ce qu'il n'est pas. Souvent, sans le vouloir, le discours chrétien l'a aussi lourdement diffamé ; alors qu'on veut l'adorer et en témoigner, ce qu'on en dit relève parfois de l'erreur ou du blasphème, même si on n'en a pas conscience. Nous avons tous besoin de faire un effort de pensée et d'étudier la Bible pour sanctifier Dieu, c'est-à-dire pour purifier et réformer la compréhension que nous en avons, pour nous débarrasser d'idées et d'images de lui qui nous égarent et nous en éloignent. Sanctifier Dieu, c'est d'abord le connaître, c'est ensuite le respecter, c'est-à-dire écouter sa parole, y être attentif, la mettre en pratique, la laisser orienter et diriger notre vie, c'est accepter d'être transformé par l'évangile, ne pas nous comporter et agir comme s'il n'avait rien dit, comme si nous n'avions reçu de lui aucun message, aucun enseignement.

### « QUE TON RÈGNE VIENNE, QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL ».

Ces deux phrases formulent exactement la même demande, la deuxième explicite la première : le règne de Dieu vient quand sa volonté l'emporte et s'accomplit sur la terre ou au ciel, c'est-à-dire dans l'univers. Luc se contente de « que ton règne vienne », sans qu'on puisse savoir s'il a supprimé « que ta volonté soit faite » parce qu'il y a vu une

répétition superflue, ou si Matthieu l'a ajouté parce qu'il a jugé utile de préciser ce qu'il faut entendre par « règne de Dieu ». Le professeur Max Alain Chevallier, ancien président du Conseil National de l'Église Réformée de France, traduit ainsi ces deux demandes : « établis ton règne, réalise ton dessein ». « Dessein » lui paraît plus juste, moins ambigu que « volonté ». Dieu, en effet, n'est pas semblable à un patron ou à un dictateur qui impose ses vues et ses décisions ; on doit plutôt le comparer à un animateur ou à un inspirateur qui a une visée, qui poursuit des objectifs et veut nous y associer. Dans ses actualisations de la Bible, le pasteur Roger Parmentier transpose « règne » en « projet ». **Ce qu'on demande ici c'est que le projet de Dieu, projet d'amour, de paix et de justice se réalise aussi bien dans notre vie que dans le monde.**

« DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR ».

Cette demande, à première vue toute simple, pose en fait un problème de traduction très difficile, il faut même dire insoluble. En effet, le mot grec *epiousios* qu'on a traduit pas « quotidien » ou « de ce jour » est ce qu'on appelle un hapax, c'est-à-dire un mot qu'on ne rencontre nulle part ailleurs non seulement dans le Nouveau Testament, mais aussi dans l'ensemble des écrits de la littérature grecque ancienne. Nous ne savons pas ce qu'il veut dire et nous sommes réduits à des hypothèses dont aucune n'est certaine. J'écarte celles qui paraissent peu probables (comme « le pain d'orge » ou « le pain qui nous tombe sous la main »), pour ne garder que les deux possibilités qui semblent les plus solides. *Epiousios* peut vouloir dire « ce qui vient après » et alors il faut comprendre : « donne-nous aujourd'hui le pain de demain » ; il ne s'agit pas de condamner les chrétiens au pain rassis, mais dans l'Antiquité les boulangers, semble-t-il, ne travaillaient pas aux aurores ou avant l'aube et on achetait la veille au soir le pain du lendemain matin (ce qui a conduit Jérôme, dans sa traduction latine du Nouveau Testament, à choisir « quotidien »). Autre possibilité, *epiousios* peut désigner ce qui est au-dessus de la réalité banale et vouloir dire essentiel, surnaturel ; la demande porterait donc sur le pain d'éternité, sur le pain du Royaume de Dieu.

En s'inspirant d'une version syriaque du Nouveau Testament, datant du quatrième siècle, la TOB laisse ouvertes ces deux possibilités ; elle dit : « donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin », ce qui me paraît très bien. En effet, nous avons besoin du pain matériel, de ce qui alimente et entretient physiquement notre corps, mais aussi du pain de l'amitié, de l'affection, du pain de l'émotion et de l'art, du pain de la pensée et de la réflexion et du pain de la parole de Dieu que symbolise la Cène. Tous ces pains sont nécessaires à la vie. **Il faut non pas exclure et opposer mais conjointre ce qui, jour après jour, quotidiennement, nous nourrit matériellement, affectivement, intellectuellement et spirituellement.**

« PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS ».

En grec, Matthieu parle de dettes et Luc de péché (remets-nous nos dettes ou nos péchés). À ces mots, la TOB, je crois avec raison, a préféré « torts » (« pardonne nous nos torts ») expression mieux comprise aujourd'hui qu'« offenses », mais qui ne change pas le sens. Les théologiens discutent pour savoir si le pardon que nous accordons est la cause ou la conséquence du pardon que nous recevons de Dieu, s'il le précède ou s'il le suit, s'il vient avant ou après, si c'est Dieu ou si c'est l'homme qui commence. Qui pardonne le premier ? Le Notre Père ne répond pas à cette question ; il se contente, et c'est l'essentiel, d'indiquer **qu'on ne peut pas séparer ou dissocier ces deux pardons, celui dont nous bénéficions et celui que nous donnons.**

« NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION ».

Récemment, un de mes amis, un protestant très engagé, m'a écrit : « chaque fois que j'entends ces mots, je hurle » (je suppose qu'il hurle intérieurement, pas extérieurement, ce qui perturberait les cultes auxquels ils participent assidûment). En effet, quand on dit, « ne nous soumet pas », ou comme naguère « ne nous induis pas » ou « ne nous conduis pas », on laisse entendre que c'est Dieu lui-même qui nous tente. Idée odieuse, contre

laquelle réagit l'épître de Jacques : « Dieu ne tente personne », écrit-elle, s'en prenant peut-être à une mauvaise compréhension du Notre Père.

Que veut dire cette demande ? Je donne deux indications.

D'abord, ici, il me semble qu'être tenté ne signifie pas être attiré par quelque chose, en avoir envie. **C'est plutôt se trouver aux prises avec une situation pénible ou périlleuse**, c'est être atteint par le malheur, être ballotté par une tempête, traverser une très mauvaise passe, être la proie de l'angoisse, de la souffrance et du désespoir. Dans toute vie, et dans l'histoire de l'humanité se produisent des tourmentes ou des catastrophes qui ébranlent, font vaciller et chanceler. C'est cela que le Notre Père appelle la tentation.

Ensuite, le Notre Père laisse-t-il entendre que ces drames, ces calamités qui nous frappent, nous blessent, qui parfois nous cassent et nous détruisent, viendraient de Dieu, qu'il nous les enverrait ? Dans un article ancien, il date de 1965, un spécialiste de la littérature juive, le Père Carmignac, a soutenu que cette demande ne voulait pas dire : « ne nous jette pas dans des catastrophes ou ne jette pas de catastrophes sur nous », mais « empêche que les catastrophes qui s'abattent sur nous ne nous submergent et ne nous emportent, donne-nous la force de leur résister, de faire face, aide-nous, fortifie-nous pour que nous ne succombions pas ». Je ne peux pas reprendre ici l'argumentation linguistique, philologique et grammaticale, complexe et technique du Père Carmignac, mais elle indique une possibilité intéressante. **Ce que nous demandons à Dieu c'est que dans les moments durs, il ne nous laisse pas tomber, qu'il nous soutienne et nous délivre**

**« CAR C'EST À TOI QU'APPARTIENNENT LE RÈGNE, LA PUISSANCE ET LA GLOIRE »**  
 Nous terminons la récitation du Notre Père par cette phrase de louange ou d'adoration : La TOB l'indique seulement en note et en général, traditionnellement, les catholiques ne disent pas cette formule finale. Ils ont raison. Elle manque, en effet, dans les manuscrits les plus anciens et les plus sûrs de Matthieu ; elle ne se trouve pas dans Luc. Il est hautement probable qu'elle a été ajoutée par un copiste qui devait trouver que Jésus ou les évangélistes n'étaient pas assez pieux.

Toutefois les spécialistes font remarquer que jamais les juifs ne terminaient une prière par un mot négatif évoquant une réalité néfaste ou funeste. **Or, « mal » désigne ce qui est détestable et affreux.** Il semble, d'autre part, que les communautés juives et chrétiennes avaient l'habitude d'ajouter à la fin des prières une formule plus ou moins libre et improvisée de louange. Il est probable qu'il en a été ainsi dès le début avec le Notre Père, ce qui explique que le copiste se soit autorisé à l'ajouter au texte de l'évangile. Nous pouvons donc, je pense, sans abus, faire la même chose, mais je suggère qu'on use ici de la liberté dont le copiste nous donne un exemple pour dire clairement, explicitement que le règne, la puissance et la gloire n'ont pas le même sens ou le même contenu pour Dieu et pour les grands de ce monde. Dieu ne ressemble pas à un César romain ou à tyran oriental. La puissance et la gloire ne signifient pas pour lui dominer, asservir, imposer à ses créatures soumission et servilité mais les secourir, les délivrer, les animer et les inspirer. Son règne n'est pas une dictature, c'est la souveraineté de l'amour qui unit, allie la liberté avec la paix et la justice.

**ON ABOUTIT DONC À LA TRADUCTION SUIVANTE :**

Dieu, notre père à la fois proche et différent,

Que tous te connaissent et te respectent.

Mène à bonne fin ton projet, réalise ton dessein pour l'univers tout entier.

Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin.

Pardonne-nous nos torts comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous font du tort.

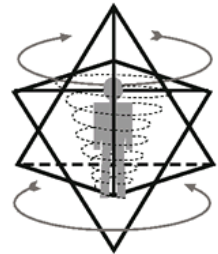
Dans les tourmentes de la vie, ne nous laisse pas tomber, mais délivre-nous du mal.

Car pour toi, le règne, la puissance et la gloire consistent non pas à dominer et à écraser, mais à aider et à libérer. (André Gounelle). »

La foi, comme adhésion à l'autorité de Jésus Christ, est alors juste relation à tout : à soi, aux autres, à Dieu, à l'argent, à nos besoins et inquiétudes, etc. Elle induit un équilibre harmonieux qui est déjà une victoire sur nos élans narcissiques, sadiques ou masochistes. Une forme de libre contrôle, de libre dégagement en complicité avec le divin. **Dieu ne cherche rien d'autre qu'à nous toucher : notre coeur endurci et pétrifié ne pourrait-il s'attendrir, et le rigorisme de notre jugement moral ne pourrait-il faire place à un peu plus d'humanité et un peu plus de bonté ? C'est chaque fois un cri pour davantage d'humanité, de réalisme, de vérité ; contre les règlements inhumains, injustes, aliénants.** On peut alors oser imaginer une spiritualité laïque centrée sur un Univers bienveillant, en lien avec un Esprit intelligent et conscient pensé comme la matrice du tout, ou préférer supposer avec reconnaissance un Père aimant qui nous juge certes car il est l'absolu mais nous encourage à vivre notre divino-humanité dans l'amour fraternel et la logique du don. D'oser, dans tous les cas, cette joie, comme l'affirme Maurice Bellet, qui recherche la paix ardente de la juste faim, de l'harmonie des puissances, de la réconciliation fondamentale avec l'œuvre immense : **que l'amour soit la vérité et la fin des logiques infernales de l'avidité-angoisse, l'abandon-emprise, le rejet-absorption. En Dieu nous est garantie l'entrée en singularité.**



Pour Nassim Haramein, la Singularité est liée à un vortex entrant dans le chakra de la couronne (lié à la compréhension spirituelle de la vie et à la sérénité), et un autre dans le chakra racine (lié à la confiance en soi et au courage), pour enfin se réunir dans le centre du cœur. **Le travail de la parole, de la mémoire et des émotions, accompli dans un milieu sécurisé se fait par la méditation**



**dont le rôle est d'amener de l'information en un point central.** Pour se ré-orienter, se re-centrer mieux vaut se tourner vers le cœur, notre centre neuro-cardio-vasculaire qui est en lien avec le divin (avec la Singularité) par les ondes gammas qui véhiculent nos convictions – sensations – émotions et nos attentes profondes : par elles nous créons, attirons et rejetons toute chose avec l'aide divine en relis et en soutien si l'environnement et les personnes concernées le permettent... **C'est par la Singularité que nous recevons en retour ces intuitions, prémonitions, inspirations, coïncidences heureuses et autres synchronicités.**

« Vous pouvez aussi comprendre qu'en fonction de votre chemin, de vos pensées, de vos valeurs, de vos émotions, vous attirerez forcément autour de vous d'autres personnes qui sont sur le même chemin, qui ont des pensées, valeurs et émotions similaires... Ce n'est qu'en décidant de vous soigner que vous soignerez le monde autour de vous, d'abord votre monde immédiat, puis un monde plus large, et ainsi de suite. C'est une erreur de vouloir guérir le monde des fléaux qui l'habitent puisqu'en vous concentrant dessus, vous vous y attachez davantage... **Si vous voulez vivre dans un monde libre, de paix, d'amour, de joie et de bonheur, alors faites-le déjà en vous, puis dans votre entourage immédiat, et ainsi de suite. La plus petite colère en vous participe aux traumatismes planétaires ; la plus petite dose d'amour en vous participez à l'harmonie de la planète et de tous les êtres vivants qui y vivent. (Nassim Haramein) »**

Nos choix, nos pensées, nos valeurs, nos émotions, nos convictions intimes surtout, tout est en lien avec la Singularité, ce qui attire, crée ou rejette. Il s'agit de reconnaître et d'expérimenter qu'il y a là quelque chose de plus grand que soi-même, une transcendance, une merveilleuse dynamique d'un amour divin qui nous accueille de manière inconditionnelle pour que nous devenions nous aussi capable d'amour (de bonté, de justice, de réciprocité, d'empathie, etc.).

*« La théorie de l'Univers Connecté, au contraire, parle de collaboration entre les différentes échelles de l'Univers, et non de lutte, ce qui change totalement le paradigme de base et permet l'apparition de systèmes non-pyramidaux basés sur l'entraide pour arriver à un but commun, par opposition à des systèmes où nous voyons une destruction des ressources naturelles et de notre société.*

*C'est à toi et moi et au gars à côté de nous... Combien sommes-nous disposés, à prendre le risque, à prendre le risque, à transformer notre vie, à arrêter de faire des choses qui ne sont pas en conformité avec cette plus grande connaissance, Avec cette transition.*

*Chaque personne doit faire ces choix et si les gens font ces choix à chaque personne qui fait cette transition est un impact énorme sur l'ensemble du champ morphogénétique de la planète. Donc chaque personne compte. Nassim Haramein. »*

Le Coeur est la confiance globale, l'abandon lucide et serein, la tendresse complète, l'union entre les choses dispersées. Il n'est pas au-dessus, il est à l'intérieur. Il nous libère de toutes les soumissions aux forces extérieures, de toutes les dispersions qui ne sont que dans la peur. Il est le seul à savoir où vont nos vies, car il en est le moteur, la semence, il est la source de toutes nos possibilités, l'unificateur.